

[Texte]

Mr. Lang: The *supernumerary* status?

Mr. Fairweather: Yes.

Mr. Lang: Do we have that figure?

Mr. Fairweather: Has it been . . .

Mr. Lang: About a dozen or so, I would think, are currently *supernumerary*.

Mr. Thorson: Mr. Fairweather, do you refer to the change made last year which provided an option in the formula, that is to say a judge at age 65 may elect for *supernumerary* status if he has 15 years?

Mr. Fairweather: Yes.

Mr. Thorson: Or is age 70 or both.

Mr. Fairweather: That is right.

Mr. Thorson: I do not have that breakdown available, but we can get it for you. I am not sure there have been elections on the new basis, but I think there may have been one or two.

Mr. Fairweather: I would like to inquire about the narcotics cases and, I think, the very welcome decision to employ Crown prosecutor type persons. It is, I think, quite noticeable that in many narcotics cases when the profession was used on a sort of an *ad hoc* basis in some of the smaller provinces, particularly, there was not an expertise built up. I have no way of telling whether 130 lawyers pretty well covered the situation now or are there a lot of people hired on an individual case basis?

Mr. Lang: There still are a fair number hired on an individual case basis. This really covers the six principal cities in which the offices of the department are located. We are looking at the question of additional departmental offices or permanent departmental persons being available and I think the prosecution reason is one of the prime reasons for examining that.

Mr. Fairweather: In a way the philosophy is contrary to—I think almost every province now has the Crown prosecutor rather well established and when the federal Department of Justice is still going—and I want to use the word “patronage” in its positive sense as that is the basis—it makes it rather difficult for the administration of justice in other areas of the criminal law, if you know what I mean.

• 2035

Mr. D. H. Christie (Associate Deputy Minister, Criminal Law, Department of Justice): Mr. Fairweather, perhaps I could point this out to you. As far as the narcotics prosecutions are concerned, the main action is in the big centres of population. The breakdown goes this way. In Toronto we have 33 lawyers, 17 of whom spend most of their time on drug prosecutions, that is, under the Narcotic Control Act and under the Food and Drugs Act; in Montreal 20, 10 mostly concerned with drugs; Winnipeg 7, 2 mostly concerned with drugs; Vancouver 34 lawyers, 16 mostly concerned with drugs; Halifax 7 lawyers, 2 mostly concerned with drugs; Edmonton 7, 3 mostly concerned with drugs. In Yellowknife and Whitehorse the Crown prosecutors are exclusively concerned with the criminal law and we do not make a distinction in what they do. Of course, outside the main centres of population it just is not

[Interprétation]

M. Lang: Vous voulez parler des juges surnuméraires?

M. Fairweather: Oui.

M. Lang: Avons-nous ce chiffre?

M. Fairweather: Y a-t-il . . .

M. Lang: Je suppose qu'il y en a actuellement environ une douzaine.

M. Thorson: Monsieur Fairweather, voulez-vous parler des changements de l'an dernier, qui accordaient aux juges une certaine possibilité de choix, puisqu'un juge de 65 ans pouvait choisir d'obtenir un statut de surnuméraire s'il avait 15 ans de service?

M. Fairweather: C'est cela.

M. Thorson: Ou s'il avait 70 ans, ou les deux.

M. Fairweather: Parfaitement.

M. Thorson: Je n'ai pas de chiffres précis à ce sujet, mais je pourrais les obtenir. Je ne suis pas certain que certains juges se soient prévalus de ce nouveau régime, quoique je pense qu'il y en ait eu un ou deux.

M. Fairweather: J'aimerais maintenant passer au problème des stupéfiants et à ce que je considère comme étant une décision excellente, à savoir l'emploi de personnes de niveau de procureurs de la Couronne. En effet, il me semble qu'il est devenu tout à fait évident que dans beaucoup de procès de stupéfiants, dans certaines des plus petites provinces, surtout, on employait un personnel spécial, ce qui ne permettait pas de parvenir à la formation d'experts nécessaires. Je ne suis absolument pas en mesure de dire si 130 avocats permettent de faire face à la situation actuelle ou si l'on engage beaucoup de personnes pour des procès individuels.

M. Lang: Il y en a encore beaucoup qui sont engagés pour des procès. Ceci s'applique essentiellement dans les six villes principales, où il y a des bureaux du ministère. Nous examinons maintenant la possibilité de créer des bureaux supplémentaires ou d'employer du personnel ministériel permanent, surtout pour le problème des poursuites.

M. Fairweather: Cette formule me semble d'une certaine manière, contraire à . . . Je pense que toutes les provinces ont maintenant un procureur de la Couronne et que lorsque le ministère fédéral de la Justice continue . . . et je veux ici employer le mot «favoritisme» dans son sens positif, puisqu'il représente la base . . . l'administration de la justice dans d'autres domaines de droit criminel en devient beaucoup plus difficile, si vous voyez ce que je veux dire.

M. D. H. Christie (sous-ministre associé, droit pénal, ministère de la Justice): J'aimerais faire une remarque à ce sujet, monsieur Fairweather. En ce qui concerne les poursuites en matière de stupéfiants, nos problèmes principaux proviennent des grandes villes. La répartition est la suivante: à Toronto, nous avons 33 avocats, dont 13 consacrent l'essentiel de leurs activités aux poursuites en matière de stupéfiants, dans le cas de la Loi sur les stupéfiants et de la Loi des aliments et drogues; à Montréal, 20, dont 10 en matière de stupéfiants; à Winnipeg, 7 dont 2 pour les stupéfiants; à Vancouver 34, dont 16 pour les stupéfiants; à Halifax, 7, dont 2 pour les stupéfiants; à Edmonton, 7, dont 3 pour les stupéfiants. A Yellowknife et Whitehorse, les procureurs de la Couronne se préoccupent exclusivement du droit pénal, et nous ne faisons pas de distinction dans leurs activités. Évidemment, il ne serait